

# GIVERNY

en toile de fond

Rémi Payre  
Laurent Parrault







*L'atelier de Claude Monet.*

## TOILE DE FOND

C'est un petit matin encore frais de printemps. Les insectes bourdonnent déjà dans l'air tout neuf. La rosée étincelle sous les rayons obliques du soleil filtrant à travers les feuillages, en même temps qu'elle mouille le cuir des chaussures. On est dans ce moment s'étirant déjà au-delà de l'aube, mais n'osant pas encore s'aventurer au cœur de la journée. Et il y a comme une joie simple à redécouvrir en ces instants le monde qui s'éclaire, et avec lui toute une foule de détails infimes, la toile si parfaite de l'épeire tendue entre deux hautes herbes, et révélée par mille gouttelettes tombées de la nuit, les graviers blonds qui crissent sous les pieds, les senteurs de terre exacerbés par l'air encore humide. On longe par un chemin à flanc de coteau une clôture aux piquets de bois irréguliers. Et à un détour entre les haies, des toits apparaissent en contrebas, taches de couleur bistre posées entre les traînées de brume laiteuse persistante qui s'étirent dans la plaine. Plus loin, les cimes de grands peupliers surgissent du brouillard, telles des lances alignées pour la parade. Et là-bas, au-delà de la Seine invisible, s'allonge la grande barre bleutée d'une colline, si souvent présente sur les toiles de Claude Monet.







Prendre le temps de rester un moment à l'écart du bourg, explorer les chemins alentour : c'est peut-être ainsi qu'il faudrait d'abord découvrir Giverny, pour approcher et comprendre la lumière, cette lumière que le maître de l'impressionnisme rêvait sans cesse, comme il l'affirmait, « de capter pour la jeter directement sur la toile ».





En effet, Giverny offre, au-delà du village lui-même, une grande diversité de paysages. On peut se perdre du côté du bois de la Réserve et du plateau du Fond des Marettes, entre champs et vergers, dans une atmosphère calme et sauvage, puis dévaler par quelques sentiers ensoleillés les pentes du coteau surplombant les maisons, et poursuivre la promenade au-delà de l'effervescence touristique jusqu'à la grande plaine alluviale filant vers les bords de Seine,

surmontée sur l'autre rive par la colline marquant l'horizon.

À chaque pas, on croira se perdre dans des atmosphères frémissantes de lumière telles qu'a su si magiquement les saisir Claude Monet. C'est que, avant de consacrer son art à ses chers nymphéas, le maître avait arpenté pendant des années les environs du village avec son chevalet, laissant à la postérité plus de deux cents toiles représentant la campagne alentour.





*La Réserve. Grande propriété construite dans l'esprit du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'écart du village, perdue parmi les prés et les vergers sur le plateau dit « du Fond des Marettes ». La recherche d'authenticité, autant par le choix des matériaux que des couleurs et agencements, a présidé la réalisation de cette magnifique chambre d'hôtes accueillant régulièrement anonymes et célébrités.*









Au cours de la balade apparaît une particularité de Giverny. Cela tient à la géographie : allongé à flanc de colline face à la Seine d'abord, puis s'incurvant imperceptiblement vers la vallée de l'Epte, le village s'étire tout en longueur tel un croissant sur plus de trois kilomètres. Qui sait d'ailleurs si ce plan courbe, orienté depuis le sud-est vers le sud-ouest, recevant ainsi au gré des heures toutes les lumières du jour, n'a pas contribué à attirer tant d'artistes à la suite de Claude Monet ?



